

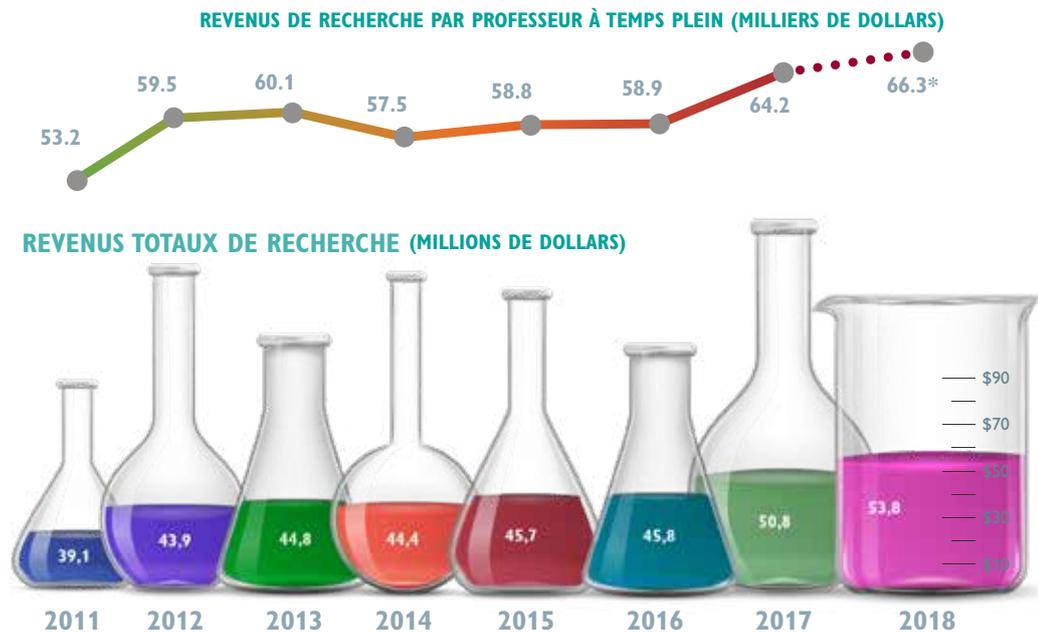
Momentum



AVANCEMENT DES CONNAISSANCES

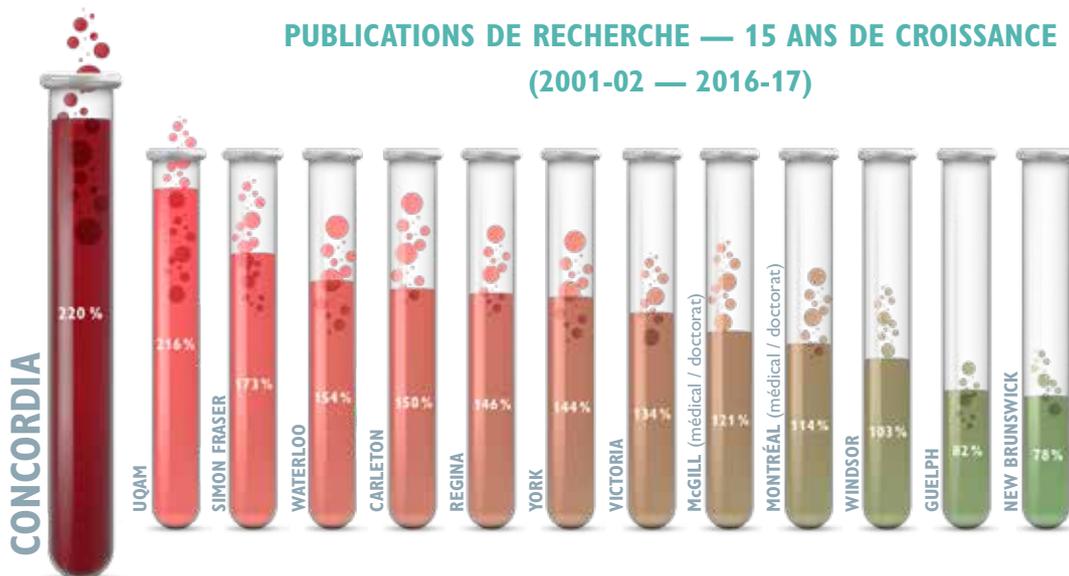
L'un des neuf vecteurs stratégiques de Concordia consiste à « Doubler notre effort de recherche ». À cet égard, nous avons réalisé des progrès remarquables au cours de la dernière décennie. Dans les années à venir, nous nous efforcerons d'obtenir davantage de financement externe, de renforcer et d'étendre notre influence sociale, et d'intégrer plus exhaustivement la recherche aux expériences d'apprentissage de nos étudiants. Dans l'immédiat, nous nous engageons à poursuivre des objectifs de recherche ambitieux, à la mesure de nos compétences, de nos aspirations et de notre volonté de nous attaquer aux plus grands enjeux sociaux actuels.

REVENUS DE RECHERCHE PAR PROFESSEUR À TEMPS PLEIN ET REVENUS TOTAUX DE RECHERCHE



Source : Research Infosource, système Data Warehouse de Concordia
*Exercice 2016-2017, selon les chiffres fournis par l'ACPAU en janvier 2018

PUBLICATIONS DE RECHERCHE — 15 ANS DE CROISSANCE (2001-02 — 2016-17)



Source: Observatoire des sciences et des technologies (OST)



Message d'**Alan Shepard**,
recteur de Concordia

Bienvenue! Voici notre bulletin annuel consacré aux donatrices et donateurs qui, comme vous, encouragent la réussite des étudiantes et étudiants de Concordia au moyen de bourses d'études et de subsistance.

Le soutien privé permet à une université de qualité comme la nôtre d'atteindre à l'excellence. Grâce au soutien remarquable de diplômés et d'amis, l'initiative la plus ambitieuse de l'Université à ce jour, la **Campagne pour Concordia : Place à la nouvelle génération**, progresse sans relâche. Nous avons ainsi recueilli 163 millions de dollars – soit les deux tiers de notre objectif de 250 millions – depuis son lancement en 2017.

Nous vous sommes reconnaissants de votre générosité. Votre soutien est essentiel pour aider nos étudiants à atteindre leurs objectifs et devenir la nouvelle génération de leaders et d'acteurs de changement.

Le recteur,
Alan Shepard

9 VECTEURS STRATÉGIQUES

Grâce à ces orientations, Concordia entend s'épanouir dans un paysage en mutation, attachée à ses valeurs fondamentales et à sa mission historique, mais tournée vers un avenir où il est peu probable que le statu quo soit suffisant.



DOUBLER NOTRE EFFORT DE RECHERCHE

Poursuivre des objectifs de recherche ambitieux, à la mesure de nos compétences, de nos aspirations et de notre goût du défi.



TENDRE À UNE CROISSANCE RAISONNÉE

Augmenter la capacité d'inscription dans les secteurs où nos forces s'harmonisent aux tendances de la demande.



FORMER LES ÉRUDITS DE DEMAIN

Offrir aux générations futures une formation transformatrice, ouverte sur l'extérieur et en phase avec le monde actuel.



S'OUVRIRE À LA MÉTROPOLE, S'OUVRIRE AU MONDE

Engendrer un impact public par la recherche et l'apprentissage.



METTRE LA MAIN À LA PÂTE

Tirer parti d'expériences riches, hors des classes, pour approfondir l'apprentissage et stimuler le changement.



ALLER PLUS LOIN

Refuser le statu quo et oser en faire plus pour les membres de notre communauté.



RÉAGENCER LES MODÈLES EXISTANTS

Proposer des structures souples qui favorisent la mixité intellectuelle et la collaboration interne.



CULTIVER LA FIERTÉ

Célébrer nos réussites tout en nous efforçant de constituer un legs pour les générations à venir.



EXPÉRIMENTER AVEC AUDACE

Faire preuve d'inventivité et d'initiative dans la création de l'université de demain.

concordia.ca/directions

PLACE À LA NOUVELLE GÉNÉRATION



CONCORDIA EST EN PLEIN ESSOR. Nous repensons le rôle des universités. Nous avons lancé notre initiative de financement la plus ambitieuse à ce jour, la **Campagne pour Concordia : Place à la nouvelle génération.**

Nous avançons de bon pas vers l'atteinte de notre objectif de 250 millions de dollars grâce à la générosité de notre communauté. Présidée par les hommes d'affaires et philanthropes Andrew Molson et Lino Saputo Jr. (B.A. 1989), notre campagne soutient la réalisation de nos neuf vecteurs stratégiques et permettra à Concordia de se démarquer à titre d'université nouvelle génération du Canada (voir ci-contre).

Pour nous attaquer aux plus grands défis de demain, nous mettons sur pied de nouveaux instituts, centres de recherche, groupes de réflexion et programmes d'études. Nous multiplions les occasions d'apprentissage pratique et en milieu de travail.

Au moyen de laboratoires vivants, de centres d'entrepreneuriat et de pôles d'innovation, nous rehaussons en outre nos activités axées sur l'impact pour tabler sur notre longue histoire d'engagement auprès de la communauté et de l'industrie.

En conjuguant nos efforts avec ceux des professeurs, employés, amis, donateurs et diplômés de Concordia, nous soutiendrons les talents et les idées « nouvelle génération » qui créent l'impact, ce qui profitera aux quelque 50 000 étudiants et 215 000 diplômés de l'Université répartis dans le monde entier.

Apprenez-en davantage à la page concordia.ca/fr/campagne.

11

FACTEURS qui consolident le succès de Concordia



FAITS SAILLANTS – NOUVELLES

01



Lancement d'ESPACE 4 : Grâce à sa vitrine donnant sur la rue, ESPACE 4 offre un aperçu du monde de la recherche à Concordia. Lancée en janvier 2019, l'installation est à la fois laboratoire vivant, galerie muséale, centre des sciences, salle d'exposition de design et scène accueillant diverses performances.

Ouverture de la fonderie de génomes, première installation en son genre au Canada : Résidant au Centre de biologie synthétique appliquée, la fonderie de génomes combine robotique, automatisation et recherche interdisciplinaire pour faire de Concordia un leader en conception et en réalisation de systèmes axés sur l'ADN et la biologie.

02



03



Institut du journalisme d'enquête : Mené par Patti Sonntag (B.A. 2000), ancienne directrice de rédaction au New York Times, l'institut nouvellement lancé allie de grands organes médiatiques avec des étudiants en journalisme et des professeurs de tout le Canada afin de réaliser des enquêtes et des reportages sur de vastes sujets d'intérêt public.

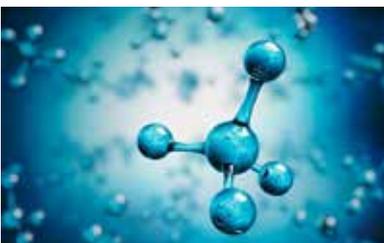
FAITS SAILLANTS – FINANCEMENT

3 millions de dollars en subventions fédérales pour la recherche en sciences humaines et sociales : De la technologie de la parole à l'« effet Netflix », 69 membres du corps professoral, étudiants des cycles supérieurs et postdoctorants abordent une variété de questions dans leurs travaux financés par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

04



05



9,5 millions de dollars pour des recherches révolutionnaires en sciences naturelles et en génie : Le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada a accordé un financement à 53 chercheurs et 19 étudiants aux cycles supérieurs de la Faculté des arts et des sciences et de l'École de génie et d'informatique Gina-Cody.

FAITS SAILLANTS – PHILANTHROPIE

06



15 millions de dollars de Gina Cody, (M. Ing. 1981, Ph. D. 1989) : Ce don historique de Gina Cody, première femme à obtenir un doctorat en génie du bâtiment à Concordia, a motivé la nouvelle désignation de l'École de génie et d'informatique Gina-Cody, première faculté de génie au Canada à porter le nom d'une femme.

10 millions de dollars de Jonathan et Susan Wener : Cet apport majeur de Jonathan Wener (B. Comm. 1971), chancelier de Concordia, et de sa conjointe, Susan, permettra la création du Centre d'études sur l'immobilier à l'École de gestion John-Molson de même que la dotation de bourses d'études et de subsistance.

07



08



5,6 millions de dollars pour la Faculté des beaux-arts : Cette contribution de la fiducie familiale Peter-N.-Thomson s'avère non seulement la plus importante de l'histoire de la faculté, mais aussi la plus importante jamais consentie à un programme universitaire de beaux-arts au Québec. Elle soutiendra les étudiants au moyen de bourses d'études supérieures, de bourses d'études sur le terrain et d'un fonds d'innovation artistique.

FAITS SAILLANTS – RECHERCHE

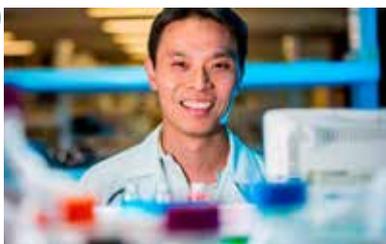
Des champignons pour repenser les véhicules de transport collectif :

Théo Chauvirey, étudiant à la maîtrise au Département de design et d'arts numériques, cherche à incorporer des biomatériaux comme le mycélium (racines des champignons) – un matériau léger, solide, ignifuge et entièrement compostable – à la conception des véhicules de transport en commun. Il tente aussi d'éliminer progressivement les composites renforcés de fibres de verre à base d'huile.

09



10



Un agent anticancéreux miniaturisé : Steve Shih, professeur adjoint de génie électrique et informatique, et son équipe ont élaboré une méthode pour lutter contre le cancer à l'échelle génétique, en automatisant des expériences biologiques complexes afin de détecter les gènes associés au cancer et de les éliminer avant qu'ils n'induisent la maladie.

Des apprenants du troisième âge qui s'épanouissent dans les cours d'arts :

Un projet collaboratif de Concordia a apporté de nouvelles connaissances sur la pédagogie et l'apprentissage chez les personnes à la retraite, comme le fait que celles-ci préfèrent donner leur opinion plutôt que simplement d'agir. Les pauses-café durant les cours prenaient une grande importance dans le processus d'apprentissage, car c'est dans ces moments que les discussions s'approfondissaient.

11



UN IMMIGRANT REDONNE AVEC FIERTÉ

Le diplômé **Dominic D'Alessandro** remet plus d'un million de dollars en bourses pour appuyer les jeunes chercheurs.



FIER

« Je veux faciliter la vie des étudiants méritants qui ont soif d'apprendre. Je crois que l'éducation peut faire de nous tous de meilleurs citoyens et humains en nous aidant à comprendre le monde qui nous entoure. »

« **Q**uand mes enfants étaient plus jeunes, ils me demandaient pourquoi je ne faisais pas de patin ou de natation », se souvient Dominic D'Alessandro (B. Sc. 1967, LL. D. 1998). « Je viens d'une famille modeste. La vie était difficile, mais tout le monde autour de nous était dans la même situation. »

Sa vie a changé du tout au tout après avoir obtenu son diplôme du Loyola College, l'un des établissements fondateurs de Concordia. À ce jour, il a donné plus d'un million de dollars au profit de la Campagne pour Concordia : Place à la nouvelle génération.

Quatre ans après avoir quitté l'Italie pour immigrer au Canada avec sa famille, son père est décédé alors que le jeune Dominic n'avait que sept ans. Son grand frère de 14 ans a donc décroché un travail comme livreur de pain pour subvenir aux besoins de la famille et aider sa mère, qui a élevé seule ses quatre enfants.

Dominic D'Alessandro a réussi malgré tout à devenir l'un des leaders du monde des affaires les plus respectés du Canada. Il a remporté de nombreux prix, dont celui d'Officier de l'Ordre du Canada en 2003 et de PDG de l'année du Canada en 2002. Il a également reçu un doctorat honorifique de Concordia en 1998 et la médaille Loyola en 2004.

M. D'Alessandro était un étudiant brillant et doué qui adorait la lecture. Ayant sauté deux années scolaires, il avait seulement 14 ans quand il a fait son entrée au Loyola College pour y étudier les mathématiques et la physique.

M. D'Alessandro est reconnaissant envers son alma mater pour lui avoir ouvert la voie du succès. C'est aussi durant son passage au Loyola College qu'il a rencontré son épouse, Pearl, avec qui il est marié depuis 51 ans.

Le don de M. D'Alessandro a mené à la création de la bourse Dominic-D'Alessandro, destinée aux étudiants à la maîtrise et au doctorat de Concordia qui s'orientent vers la recherche.

« Je veux faciliter la vie des étudiants méritants qui ont soif d'apprendre. Je crois que l'éducation peut faire de nous tous de meilleurs citoyens et humains en nous aidant à comprendre le monde qui nous entoure. En toute honnêteté, je suis persuadé qu'il n'y a pas de meilleur investissement », affirme-t-il.

L'engagement de Dominic D'Alessandro envers Concordia va bien au-delà de la philanthropie. Il a siégé au conseil d'administration de l'établissement et est maintenant vice-président honoraire de la Campagne pour Concordia : Place à la nouvelle génération à titre bénévole.

« Je suis très fier de la personne que je suis devenue et du chemin que j'ai parcouru. Je suis particulièrement fier d'avoir gardé mes valeurs. Je n'ai jamais oublié mes origines. J'ai eu une enfance difficile et je crois maintenant qu'il faut aider les autres si on le peut », conclut-il.



DES TRANSACTIONS À LA TRADUCTION

Pour **Kirk Paradis**, la bourse de subsistance commémorative F.-P.-Higgins est arrivée juste au bon moment.

HONORÉ

« Je travaille à temps plein dans une banque, donc je n'ai pas un salaire d'étudiant, mais on a toujours besoin d'un petit peu plus. Comme ma femme n'est pas encore résidente permanente et qu'elle ne peut pas travailler, je subviens aux besoins de notre famille en travaillant à temps plein en plus de continuer mes études. »

Lorsque Kirk Paradis a interrompu ses études en traduction l'an dernier pour accompagner sa femme au Japon – son pays d'origine – afin qu'elle y donne naissance à leur fils, deux choses se sont produites : leur appartement a été inondé et M. Paradis a reçu la bourse de subsistance commémorative F.-P.-Higgins.

« Cette bourse est arrivée au bon moment dans la mesure où, pendant que nous étions au Japon, notre appartement à Montréal a été entièrement inondé. Comme nous n'étions pas assurés, nous avons tout perdu », explique-t-il.

« Je travaille à temps plein dans une banque, donc je n'ai pas un salaire d'étudiant, mais on a toujours besoin d'un petit peu plus. Comme ma femme n'est pas encore résidente permanente et qu'elle ne peut pas travailler, je subviens aux besoins de notre famille en travaillant à temps plein en plus de continuer mes études. »

Le nouveau père est gestionnaire de projets à la Banque Nationale et poursuit un baccalauréat ès arts avec spécialisation en traduction.

Il s'est vu remettre la Médaille académique du Gouverneur général après être retourné à l'école secondaire à la suite de trois ans de service militaire, et est membre de la Golden Key International Honour Society.

« Ma femme et mon fils sont toujours au Japon, car nous n'avions pas de maison où revenir, mais toutes ces bonnes nouvelles nous donnent des raisons de rester positifs, affirme M. Paradis, qui est originaire de Val-d'Or, au Québec. Et au moins mes études se passent bien, ce qui est un plus. »

Kirk Paradis s'est intéressé à la traduction à la suite d'un voyage au Japon entre le cégep, qu'il a fréquenté à Québec, et l'université, où il a commencé à apprendre le japonais pour le plaisir avant de rencontrer un traducteur qui l'a inspiré à approfondir la matière.

« C'est ce qui a suscité mon intérêt pour la carrière de traducteur, et c'est pourquoi j'ai choisi le programme de Concordia, explique-t-il. J'avais effectué mes études précédentes principalement en français, donc je voulais poursuivre en anglais – et en japonais, bien sûr. La pratique de ces trois langues constitue d'ailleurs en soi un emploi à temps plein. »

AIDER LES AUTRES À LA MÉMOIRE D'UN FILS

La **Fondation Michael-Foldvari** soutient les étudiants qui examinent la société et le monde.



PASSIONNÉE

« Il y a beaucoup à faire pour améliorer les services de santé mentale destinés aux étudiants universitaires. Ces préoccupations sont importantes, et la fondation tient à jouer un rôle afin d'y répondre une par une. »

Lorsque son fils Michael, étudiant de quatrième année du programme de Honours en anthropologie de Concordia, est mort soudainement en septembre 2017, Marianna Foldvari voulait trouver un moyen de perpétuer sa mémoire et d'aider d'autres personnes éprouvant les mêmes difficultés que lui. « Michael travaillait sur sa dissertation, qui explorait les raisons pour lesquelles les gens se tournent vers les sociétés virtuelles. Il tenait vraiment à mieux comprendre les gens, à découvrir pourquoi ils souffrent », explique-t-elle.

Après sa mort, M^{me} Foldvari et sa famille ont mis sur pied la Fondation Michael-Foldvari, qui s'efforce de combler les lacunes en matière de recherche et d'initiatives en santé mentale, notamment chez les jeunes adultes. La fondation a également créé la bourse d'excellence commémorative Michael-Foldvari en sciences humaines et sociales à Concordia.

Décernée annuellement, cette bourse vise à reconnaître les étudiants du 1^{er} cycle extraordinaires qui se passionnent pour l'anthropologie ainsi que pour les sciences humaines et sociales en général. « Nous aimerions appuyer les étudiants qui n'ont pas peur de remettre en question le statu quo. Nous pensons que cette initiative contribuera à motiver la créativité de la nouvelle génération d'acteurs du changement » affirme M^{me} Foldvari.

« Michael manifestait une compréhension incroyable des problèmes du monde. Il valorisait la bonté, l'empathie, l'acceptation et l'amour inconditionnel », ajoute-t-elle.

Avant de lancer la fondation, la famille Foldvari soutenait divers organismes caritatifs répondant aux besoins essentiels et éducatifs des habitants de pays pauvres. Michael avait d'ailleurs été bénévole en Équateur. Mais le travail qu'effectue aujourd'hui la famille lui tient particulièrement à cœur. « Nous n'avons jamais été plus dévoués à une cause que nous ne le sommes à la mission de la fondation », soutient Kathleen Pauloff, sœur de Michael.

Les Foldvari en ont appris beaucoup sur l'état des systèmes de soins de santé et de services sociaux au Canada ces dernières années. « Il y a beaucoup à faire pour améliorer les services de santé mentale destinés aux étudiants universitaires », poursuit M^{me} Foldvari. Elle cite en exemple les services d'assistance téléphonique inefficaces, l'accès limité aux psychiatres et à d'autres professionnels de la santé mentale ainsi que les longues listes d'attente parmi les principaux obstacles qu'elle a observés depuis l'établissement de la fondation. « Ces préoccupations sont importantes, et la fondation tient à jouer un rôle afin d'y répondre une par une. »

Vivre la mort de son enfant est une épreuve déchirante. Au lieu de demeurer dans le passé, Marianna Foldvari se tourne vers l'avenir, résolue à aider les personnes aux prises avec certaines des difficultés que Michael éprouvait durant sa vie. « Cette mission nous donne non seulement la force de combattre le sentiment d'impuissance, mais aussi l'espoir qu'un jour, notre système sera mieux équipé pour appuyer les personnes qui souffrent de problèmes de santé mentale », conclut-elle.



DES IMAGES QUI FRAPPENT

La bourse Lande en photographie a aidé **Kinga Michalska** à reconnaître la valeur de son travail.

CRÉATIVE

« La bourse m'a donné un sentiment de sécurité que je n'avais jamais eu en tant que jeune artiste immigrante, et m'a permis de me concentrer entièrement sur mon travail personnel et de créer des projets à plus grande échelle. »

Si le proverbe dit qu'une image vaut 1 000 mots, les images de Kinga Michalska valent beaucoup plus, puisqu'elles lui ont permis d'obtenir la bourse Lande en photographie de 20 000 \$.

« J'ai demandé à mes amis de lire le courriel qui m'annonçait que j'avais reçu la bourse, pour voir s'il disait bien ce que je pensais, car je ne pouvais pas le croire. Honnêtement, j'étais fauchée et je vivais d'un million de petits boulots depuis longtemps. Je n'avais jamais eu autant d'argent en même temps », affirme-t-elle.

« Avant tout, j'ai eu l'impression que je méritais réellement une place ici à Concordia. La bourse m'a donné un sentiment de sécurité que je n'avais jamais eu en tant que jeune artiste immigrante, et m'a permis de me concentrer entièrement sur mon travail personnel et de créer des projets à plus grande échelle. »

Photographe polonaise basée à Montréal, M^{me} Michalska aborde dans son œuvre les thèmes de l'identité, du genre et des communautés marginalisées. Elle possède un diplôme en études culturelles de l'Université de Varsovie et un diplôme en photographie de l'École de photographie et de conception graphique de Varsovie.

« Je suis très attachée à la Pologne et à mon identité culturelle. Même si la situation politique est très difficile et que le gouvernement est ultracatholique, il est important pour moi de continuer à travailler en Pologne, explique-t-elle. Le climat politique est peu favorable aux créateurs et aux personnes allosexuelles. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis partie – à l'époque, il n'y avait pas vraiment de communauté queer. Maintenant que ma situation est plus stable, il est temps pour moi de redonner aux générations plus jeunes. »

Bâtir des ponts entre les gens

Kinga Michalska, qui est actuellement en deuxième année de maîtrise ès beaux-arts en photographie, entend créer une œuvre originale et poétique qui aborde l'allosexualité par le vécu et jette des ponts entre les gens.

« Le portrait photographique constitue pour moi un moyen de tisser des liens afin que les gens puissent se sentir vus et acceptés pour ce qu'ils sont, explique l'artiste. Il y a quelque chose de très intime à créer un espace où une autre personne peut être vulnérable devant l'appareil. J'adore l'espace émotionnel que crée cette situation entre une autre personne et moi, et la manière dont cela peut se traduire dans une photographie. »

« Je connaissais son travail même quand je vivais en Pologne et je m'identifiais beaucoup à son œuvre, relate-t-elle. J'ai donc conçu un plan à long terme pour demander la résidence permanente, attendre deux ans, puis faire une demande d'admission à l'Université. Non seulement ai-je été acceptée, mais on m'a aussi offert cette bourse, ce qui était extrêmement encourageant. »

FAVORISER LA PARITÉ

Le diplômé **Tommy Petrogiannis** soutient financièrement les femmes passionnées de science et de technologie.



SOLIDAIRE

« Les grandes idées surgissent quand des personnes d'origines, de cultures et d'expériences sociales différentes interagissent. »

Lorsque Tommy Petrogiannis (B. Ing. 1988) s'est joint au conseil consultatif de l'École de génie et d'informatique Gina-Cody en 2017, il a pris connaissance des statistiques mesurant le nombre de femmes dans les domaines des sciences, des technologies, de l'ingénierie et des mathématiques (STIM). « La situation s'est améliorée depuis que j'étais à l'université, mais bien trop peu. »

Ayant vendu son entreprise, Silanis Technology, à une firme américaine en 2015, le père de deux filles a décidé qu'il était temps de faire sa part pour améliorer ces chiffres.

La bourse de la famille Petrogiannis pour les femmes en génie représente sa façon d'aider les femmes à entreprendre des études en STIM. Au cours des cinq prochaines années, une candidate recevra ainsi une aide annuelle de 20 000 \$.

« Nous tenions à investir dans la ville, et l'enseignement supérieur est bien sûr crucial pour permettre aux gens de jouer un rôle productif dans cet écosystème », explique M. Petrogiannis, qui siège également au conseil d'administration de la Fondation Pour enfants seulement, au profit de l'Hôpital de Montréal pour enfants.

L'homme d'affaires, qui a consacré sa carrière aux technologies, a lui-même constaté le déséquilibre des sexes dans des services comme la recherche-développement. Encourager plus de femmes à poursuivre des études et une carrière en STIM est d'ailleurs aussi important pour ces femmes que pour leurs futurs milieux de travail.

« Je suis convaincu qu'il faut avoir une main-d'œuvre aussi diversifiée que possible. Les grandes idées surgissent quand des personnes d'origines, de cultures et d'expériences sociales différentes interagissent. C'est ce que nous cherchions à promouvoir », affirme-t-il.

Au lieu de cibler les candidates affichant les meilleures notes, M. Petrogiannis entend aider des étudiantes débutant à l'École Gina-Cody qui ont démontré une passion pour un domaine lié aux STIM par leur engagement communautaire, social ou parascolaire.

« Je pense que l'objectif principal d'une école est de vous enseigner comment apprendre. Si vous êtes passionné par quelque chose, les notes sont un peu secondaires pour moi », poursuit l'entrepreneur.

Les technologies forment un domaine en évolution rapide où l'on doit constamment apprendre pour réussir. « C'est mon baccalauréat en génie qui m'a montré comment bien apprendre – chaque jour est un jour de cours », conclut Tommy Petrogiannis.



TOUT EST DANS LES CHIFFRES

Chelsea Okankwu, lauréate de la bourse d'entrée Richard-Lapointe, aimerait travailler pour une entreprise qui respecte les quotas de femmes et la diversité.

HABILITÉE

« La bourse m'a beaucoup aidée pour le loyer et la nourriture. Elle m'a donné suffisamment de jeu pour poursuivre mes études sans trop m'inquiéter de l'aspect financier. »

Experte-née en résolution de problèmes et passionnée de chiffres, Chelsea Okankwu a toujours excellé en mathématiques.

« Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours aimé résoudre les problèmes mathématiques, affirme-t-elle. J'adorais aussi les casse-têtes, et le sentiment que j'éprouve lorsque toutes les pièces sont en place ou que je termine un problème de maths est le même : j'aime la réflexion critique et la recherche de solutions. »

Actuellement en deuxième année d'un baccalauréat en commerce avec majeure en comptabilité à l'École de gestion John-Molson, M^{me} Okankwu vise un emploi dans l'un des quatre grands cabinets comptables après ses études.

« Je voudrais entrer au service d'un des grands cabinets, comme Deloitte ou PwC, car ils semblent être les plus diversifiés, explique-t-elle. Le respect des quotas de femmes est important pour eux, tout comme l'inclusion de la diversité dans leurs valeurs fondamentales, et j'aimerais travailler dans ce type d'entreprise. »

Membre active des John Molson Women in Leadership, une association étudiante dont l'objectif est de faire participer, d'éduquer et d'autonomiser la communauté de Concordia, M^{me} Okankwu est résolue à aider les étudiantes à acquérir les outils nécessaires pour gravir les échelons du monde des affaires.

« Nos événements, nos ateliers et nos activités de mentorat visent principalement à diffuser le message que les inégalités en milieu de travail demeurent un problème, affirme-t-elle. Nous invitons des cadres de grandes entreprises à venir discuter de la manière dont les hommes et les femmes peuvent stimuler le changement dans leur milieu de travail. »

Une aide bienvenue durant une période difficile

Durant sa première année d'études, Chelsea Okankwu a subi avec succès une greffe de moelle osseuse en raison d'une drépanocytose, ce qui signifie qu'elle ne pouvait pas travailler. Grâce à la bourse d'entrée Richard-Lapointe, elle a néanmoins continué d'étudier.

« La bourse m'a beaucoup aidée pour le loyer et la nourriture. Elle m'a donné suffisamment de jeu pour poursuivre mes études sans trop m'inquiéter de l'aspect financier », indique-t-elle, reconnaissante envers le donateur qui a financé sa bourse.

Maintenant qu'elle est entièrement rétablie et de retour à son poste aux Services financiers de Concordia, M^{me} Okankwu envisage les prochaines étapes, notamment la poursuite d'une maîtrise.

« La principale raison pour laquelle j'ai choisi Concordia est sa culture, et je suis ravie de l'avoir fait, conclut-elle. J'adore travailler à l'Université, car ils comprennent que je suis étudiante d'abord, et ils ont été très flexibles et accommodants avec moi. »

COMPTER SUR LA NOUVELLE GÉNÉRATION

La diplômée en comptabilité **Anna Martini** offre des bourses de subsistance aux étudiants qui s'intéressent à cette discipline.



RECONNAISSANTE

« Je voulais redonner à l'établissement où j'ai reçu une si bonne éducation. Et je tenais à appuyer la profession ainsi que les étudiants qui suivent le même parcours que moi. »

C'est grâce à une journée carrières à Concordia qu'Anna Martini (B. Comm. 1985, dipl. 2^e cycle 1986) a décroché son premier stage à Deloitte, l'un des plus grands cabinets comptables du monde. « C'est en fait ce qui a lancé ma carrière », affirme la vice-présidente directrice et chef de la direction financière du Club de hockey Canadien. Fellow de l'Ordre des comptables professionnels agréés du Québec, M^{me} Martini a passé près de 20 ans au cabinet de services professionnels avant de se joindre au détaillant international Dynamite, où elle est demeurée 13 ans. Elle est entrée au service de la légendaire organisation de hockey et de divertissement en 2017.

Née à Montréal, M^{me} Martini a grandi, comme nombre de résidents de la ville, dans une famille amatrice de hockey – son père était selon elle le plus grand adepte du sport qui soit. Elle a donc été attirée par la force de la marque des Canadiens, ce qui explique son passage du monde du commerce de détail à celui du sport et du divertissement. « Il s'agit de milieux complètement différents. Il existe bien sûr certaines similarités entre eux, mais le monde du sport et du divertissement est extrêmement complexe et présente d'autres profils de risque. J'étais très attirée par la force du club de hockey et par ce que la marque signifie sur les marchés de consommation et de détail », précise-t-elle.

À mesure qu'elle gravissait les échelons, M^{me} Martini n'a jamais oublié son alma mater. Elle a ainsi été conseillère dans le cadre du concours d'études de cas du 1^{er} cycle de l'École de gestion John-Molson durant plus de dix ans et s'est récemment jointe au conseil consultatif de l'école.

En 2018, elle a accru son engagement en faisant un don à l'école pour établir le fonds de dotation Anna-Martini, qui finance une bourse de subsistance en cours d'études annuelle à l'intention des étudiants du 1^{er} cycle en comptabilité. « Je voulais redonner à l'établissement où j'ai reçu une si bonne éducation. Et je tenais à appuyer la profession ainsi que les étudiants qui suivent le même parcours que moi », explique-t-elle.

M^{me} Martini voit la bourse de subsistance comme un moyen de motiver les étudiants travailleurs. « Je recherche des candidats déterminés, résolus à faire carrière en comptabilité, et dont les résultats dépassent la moyenne. »

Si l'éducation est l'un des piliers de la société que soutient Anna Martini, l'autre est la santé. Elle a en effet récemment terminé un mandat de près de dix ans à titre de présidente du conseil d'administration de la Fondation du Centre universitaire de santé McGill. Elle continue d'ailleurs d'appuyer les recherches de l'hôpital, de même que la collecte de fonds annuelle de l'organisme sans but lucratif Centraide. « Je pense qu'il est très important de soutenir notre communauté montréalaise », conclut-elle.



LE GÉNIE DE LA DURABILITÉ

La bourse d'études supérieures Power Corporation du Canada aide **Sherif Goubran** à faire ce qu'il aime le plus.

ENGAGÉ

« La bourse m'a confirmé que j'étais sur la bonne voie en me concentrant non seulement sur mes recherches et mes travaux universitaires, mais aussi sur mes activités communautaires et étudiantes. Elle m'a donné l'élan nécessaire pour approfondir ces activités. »

Docteur au programme d'études individualisées, Sherif Goubran veut jeter des ponts entre les domaines du design, du génie et de la finance pour étudier les bâtiments durables au-delà de leurs certifications. Il entend ainsi répondre à des questions du type « comment les bâtiments contribuent-ils à résoudre des problèmes comme la pauvreté et les inégalités? ».

Ses recherches examineront divers projets architecturaux canadiens primés en se basant sur les objectifs de développement durable fixés par les Nations Unies.

Fils de deux architectes, M. Goubran est né et a grandi en Égypte, où il a obtenu un baccalauréat ès sciences en architecture en 2014. Il a déménagé à Montréal peu après pour se joindre au Centre d'études sur les bâtiments à consommation énergétique nulle de Concordia et effectuer une maîtrise ès sciences appliquées.

« Je suis entré au centre pour y apprendre le génie de la durabilité. Je pensais qu'il était important d'en comprendre l'aspect technique, explique-t-il. Le centre est assez unique au Canada et compte parmi les installations les plus avancées pour ce qui est de l'équipement. »

Après avoir commencé à travailler avec sa directrice de thèse actuelle, Carmella Cucuzzella, M. Goubran a décidé d'entreprendre un doctorat.

Résolu à aider les autres

« J'adore enseigner et j'aimerais le faire dans les régions où l'on en a le plus besoin, dans les pays sous-développés ou en développement, affirme Sherif Goubran. Je veux poursuivre mes recherches et aider les autres. »

Entre-temps, le docteur a pu réduire ses activités d'assistant d'enseignement et de recherche grâce aux fonds qu'il a reçus de la bourse d'études supérieures Power Corporation du Canada, et ainsi se consacrer davantage à Season Jars, un projet de bénévolat qu'il a cofondé à Concordia en 2016.

« Season Jars vise à promouvoir la consommation à longueur d'année d'aliments locaux, biologiques et saisonniers au moyen de l'éducation publique et de la conservation collective de nourriture. Chaque atelier comprend une cuisine collective où les participants appliquent en collaboration leurs connaissances théoriques pour transformer des aliments en délicieuses recettes à emporter chez eux », explique M. Goubran.

« La bourse m'a confirmé que j'étais sur la bonne voie en me concentrant non seulement sur mes recherches et mes travaux universitaires, mais aussi sur mes activités communautaires et étudiantes. Elle m'a donné l'élan nécessaire pour approfondir ces activités », conclut-il.

momentum

**Nous remercions tous nos
donateurs et donatrices
de contribuer à l'essor
de Concordia!**

Découvrez comment
vous pouvez aider la prochaine
génération d'étudiants à Concordia.

Communiquez avec nos agents du
développement au 514 848-2424, poste 4856.

Partagez vos anecdotes à l'aide des
mots-clics **#CUpride** et **#CUalumni**
à l'adresse **@ConcordiaAlumni**



concordia.ca/fr/campagne

1455, boulevard De Maisonneuve Ouest, Montréal (Québec) H3G 1M8